

## Sommaire

### **Les intérêts de la théorie littéraire — 7**

#### **Conditions de la théorie littéraire — 15**

Exorciser le démon de l'athéorie — 17

Théoriser dans l'enclos libéral — 29

Littérature transitive et revanche du référent — 39

#### **Le prix de l'autonomie — 49**

La littérature est-elle irréductible? — 51

À quoi la littérature exposée s'expose-t-elle? — 63

Des comptes à rendre? — 77

#### **La littérature et ses fétiches — 85**

Spectres du fétichisme littéraire — 87

L'attachement aux fétiches — 101

Critique ou homéopathie — 115

#### **La littérature dans la division du travail — 125**

Littérature et aliénation linguistique — 127

Travailleurs linguistiques de tous les pays,  
unissez-vous! — 139

L'ordinaire de l'écriture — 151

Remerciements — 163

Notes — 165

### Exorciser le démon de l'athéorie

trop littéraire de la littérature courrait à sa perte si elle se déconnectait de concepts issus de sciences sociales et de traditions critiques ou si elle venait à se priver des apports extérieurs d'autres disciplines des sciences humaines (la sociologie interactionniste, l'anthropologie du don, les études féministes, la géographie critique, etc.)<sup>25</sup>. Il y a bien une joie de la théorie à défendre, comme le rappelait Barthes, et l'un des plaisirs qu'elle procure est celui de la dispersion aventureuse, de la recherche incertaine et du risque de l'autodissolution.

On comprend que, *a contrario*, le contexte institutionnel actuel soit antinomique avec le développement de la théorie telle qu'on vient d'en dresser le portrait. Bref, que la théorie finisse par perdre vraiment de sa valeur d'usage.

1998. Antoine Compagnon fait paraître *Le Démon de la théorie* – un livre issu de cours et de séminaires sur la théorie littéraire réalisés entre la Sorbonne et Columbia. L'allure pédagogique qui en résulte achève de l'imposer comme un manuel de référence, du moins comme un bréviaire commode qui n'a pas eu trop à souffrir de concurrence en la matière. Son succès et son rapide passage en poche ont ceci d'ironique que Compagnon ne manque pas de dénigrer, dès son introduction, la trahison commerciale de la théorie qui, dès lors qu'on la bachote, «vend son âme dans les vade-mecum aux couvertures versicolores étalés à la devanture des librairies du Quartier latin<sup>26</sup>». Le droit d'inventaire que ce disciple de Barthes s'autorise à exercer sur la théorie littéraire dresse néanmoins un panorama synthétique qui laisse quelques notables angles morts, pour le moins symptomatiques : si Compagnon semble évacuer ou ignorer la critique féministe et postcoloniale dans son ouvrage, c'est aussi toute la critique marxiste que

## L'ordinaire de la littérature

les années 1990 avaient particulièrement remise au placard qu'il continue de maintenir hygiéniquement à distance. Il y a là le signe, déterminant on va le voir, que les rapports de la théorie littéraire aux sciences humaines semblent plus généralement éludés dans une œuvre très disciplinée et internaliste, et ce alors même qu'un tempérament de curiosité interdisciplinaire paraît à bon droit comme une de ses caractéristiques définitives.

Si la posture rhétorique générale est celle d'un ancien zélateur revenu de la fièvre passagère des années 1960-1970, posant un regard blasé sur ce qu'il juge être un « feu de paille », ou des « heures de gloire » désormais éculées<sup>27</sup>, il témoigne surtout d'un positionnement intellectuel qu'on peut assez facilement situer et dater : en cette fin des années 1990, le pli est à la liquidation des idéologies ; on acte le fait que les nouvelles avant-gardes n'ont plus rien à promettre ; et Compagnon relaie un discours qui s'installe sinon sur la mort de la théorie, du moins sur son essoufflement sous la forme institutionnalisée d'une « petite technique pédagogique » : « La stagnation semble inscrite dans le destin scolaire de toute théorie<sup>28</sup> ». Aussitôt que la théorie littéraire s'ossifie sous la forme scolastique de paradigmes ou de labels, elle perd de sa radicalité première : « casée, inoffensive, elle attend les étudiants à l'heure dite<sup>29</sup> » ; son potentiel critique et subversif s'est figé, l'adjectif « formaliste » sonne désormais comme la marque péjorative d'un dédain ; la narratologie serait devenue une boîte à outils didactique dans laquelle on puise de manière routinière, au point de se dégrader en grilles d'analyse plaquées<sup>30</sup>. Avec le regard rétrospectif de celui à qui on ne la fait plus, Compagnon installe une certaine manière de raconter la théorie littéraire – un métarécit théorique fondé sur une logique cyclique de flux et de reflux. Après la passade de la théorie

### Exorciser le démon de l'athéorie

portraituree en extrémiste échevelée et en relativiste sulfureuse<sup>31</sup>, le futur professeur au Collège de France et futur académicien entend assurer la promotion d'un retour au sens commun – puisque tel est le sous-titre du *Démon : Littérature et sens commun*. Si la théorie avait tiré sur la corde, on comprend alors qu'il est temps d'être raisonnable. La fête est finie.

Compagnon propose en fait de relire tous les débats qui animent le champ de la théorie littéraire – sur l'intention de l'auteur, sur la contribution du lecteur au sens d'une œuvre, sur l'essence ou la valeur de la littérature, etc. – en les faisant dériver d'une querelle matricielle qui oppose invariablement et souterrainement la théorie et le sens commun. C'est qu'un démon inspire en effet la théorie, à qui il souffle les réponses, à chaque fois qu'elle doit batailler contre le sens commun. Et ce *daimôn* pousse la théorie à se placer toujours du côté du paradoxe et à adopter des positions contre-intuitives. Ainsi ne peut-elle pas s'abstenir de venir déranger notre sens de la littérature et contrecarrer les habitudes bon teint qui nous empêchent de lire ce qui est pourtant sous nos yeux ou à portée de mains et qui, une fois reconnu, pourrait fonctionner de manière littéraire. Dans *Literary Theory. A Very Short Introduction*, Jonathan Culler présente par exemple les choses ainsi :

La théorie s'érige souvent en une critique pugnace de ce qui va sans dire, et elle s'attache à démontrer que ce que nous acceptons comme dicté par le « bon sens » est en fait une construction historique, une théorie particulière qui en est venue à nous paraître si naturelle que nous avons cessé de la percevoir comme la construction qu'elle est<sup>32</sup>.

## L'ordinaire de la littérature

Mais, objecte Compagnon, il arrive que la théorie, de paradoxale et dissensuelle qu'elle est, se réifie en une sorte de nouvelle *doxa* aux arguments forcés et manichéens. On aurait pu imaginer une voie de sortie par le haut, un ressaisissement subsumant la théorie institutionnalisée dans un nouveau paradigme revigoré. Mais non, pour Compagnon, semble-t-il, une fois les effets de mode cristallisés et les tendances théoriques passées, reviennent de manière lancinante les mêmes vieilles questions : ainsi de la résurgence de la question du style, revenue au premier plan après des années d'éclipse sous domination linguistique. Le salut serait donc dans un pas de deux : un en avant quand la théorie mène la danse, puis un pas en arrière, où le sens commun finit par reprendre le dessus sur la théorie. Cet « antagonisme perpétuel de la théorie et du sens commun<sup>33</sup> » que Compagnon cherche à repérer pourrait alors se décliner et se rejouer de multiples manières : Barthes dans *Critique et Vérité* (1966) répond avec des arguments scientistes à Raymond Picard qui s'attaque, dans *Nouvelle Critique ou nouvelle imposture* (1965), au structuraliste dont il conteste la méthode infalsifiable et le jargon des œuvres précédentes<sup>34</sup> ; la poétique et ses ambitions synchroniques contre la philologie et son sens de la diachronie<sup>35</sup> ; Proust contre Lanson ; les Modernes contre les Anciens, en somme. Certes, ce retour au sens commun, Compagnon le pense de manière pascalienne (et sans guère se cacher des positions réactionnaires qu'on a pu lui reprocher) : comme l'adhésion de l'habile au point de vue du peuple par la « pensée de derrière » et en enjambant la critique aisée et platement réactive du demi-habile<sup>36</sup>. L'issue en est donc fort peu dialectique : le sens commun n'a jamais tout à fait le dernier mot, en sorte que la *disputatio* débouche plutôt sur des apories et des réponses de Normand renvoyant dos à dos l'une et

### Exorciser le démon de l'athéorie

l'autre parties: «ni la solution du sens commun ni celle de la théorie n'est bonne, ou bonne toute seule»; elles «ne s'annulent pas l'une l'autre, car il y a du vrai de chaque côté»<sup>37</sup>. C'est ainsi que *Le Démon de la théorie* dénoue la question épineuse de l'auteur et de son intentionnalité, en accordant la primeur à une présomption d'intentionnalité (le lecteur ne peut pas ne pas postuler qu'il y a du sens dans le texte qu'il cherche à comprendre), tout en se libérant des excès d'un biographisme trop contextualisant (les détails scrupuleusement recensés de l'existence de l'auteur ne suffisent pas à épuiser la lecture que l'on peut faire de son texte). La recherche des nuances résulte alors d'une crainte de dérives théoriques extrémistes qu'il faut à tout prix corriger ou tempérer.

Cette manière de ne pas trancher repose en réalité sur un parti pris épistémologique qui, non sans ambiguïté, se trouve pris dans des contradictions noueuses et débouche sur des conséquences indésirables. On souscrit bien volontiers à la manière dont Compagnon définit la théorie (quand bien même lui a plutôt envie de passer à autre chose): en tant que «métacritique» et «épistémologie<sup>38</sup>», la théorie jouerait le rôle d'équipementier conceptuel (elle donne aux critiques et aux lecteurs des instruments pour parler de la littérature et en accroître les conditions de lisibilité), ainsi que celui de vigie critique capable d'augmenter notre lucidité et notre réflexivité (quand on se met à parler de littérature, pour ne pas dire n'importe quoi ou élucubrer). Mais Compagnon ajoute ceci: une théorie littéraire fonctionne un peu comme un corps de croyances, où les énoncés tiennent ensemble et sont soumis à une forte contrainte de cohérence (un holisme fort; le contraire d'un atomisme décomplexé et dégingandé). Un théoricien fonce tête baissée, il est un peu buté, sa vigueur fait certes son charme,

## L'ordinaire de la littérature

mais au fond il a des œillères qui l'empêchent de voir ce que font les autres. Les théories formeraient donc de petites sectes bien organisées, fermées sur elles-mêmes, fonctionnant en vase clos, frappées de la « malédiction du binarisme<sup>39</sup> » et prises dans une sorte de « polythéisme des valeurs » (pour reprendre l'expression de Max Weber). De sorte que le champ théorique pourrait bien ressembler à un archipel de petites congrégations dogmatiques et sectaires, avec la condamnation d'hérésie toujours au bord des lèvres et engagées agressivement dans une « guerre des dieux » théoriques. Autrement dit, d'un point de vue épistémologique, la vie des théories serait gouvernée par une forme de relativisme antipluraliste et par une logique oppositionnelle virulente, et les théories seraient tout bonnement incapables de se cumuler ou de se combiner :

[...] la théorie de la littérature, comme toute épistémologie, est une école de relativisme, non de pluralisme, car il n'est pas possible de ne pas choisir. Pour étudier la littérature, il est indispensable de prendre parti, de se décider pour une voie, car les méthodes ne s'ajoutent pas et l'éclectisme ne mène nulle part<sup>40</sup>.

Pourtant *Le Démon de la théorie* s'affaire tout au contraire à se tenir au-dessus de la mêlée en toisant le champ théorique loin des polémiques et des querelles scolastiques. Compagnon se livre ainsi à un plaidoyer pour une forme de scepticisme méta-théorique : « la perplexité est [s]a seule morale littéraire<sup>41</sup> », dit-il. La posture de Compagnon est donc celle d'un humaniste dépolitisé et affranchi des dogmatismes – comme une sorte de Montaigne de la théorie, butinant et assemblant, quand ils sont conciliables, les fragments de solutions que telle ou

### **Exorciser le démon de l'athéorie**

telle théorie a pu expérimenter (faire une place avec Proust aux perceptions idiosyncrasiques du lecteur, en concédant à Lanson l'existence d'une contrainte objective du texte sur ce dernier). Sans pratiquer tout à fait l'éclectisme dont il pointait l'incompatibilité avec un état d'esprit théorique<sup>42</sup>, mais en s'autorisant le parcours nuancé d'une pluralité de voies, Compagnon s'en tient plutôt à fabriquer des compromis, en se gardant autant que possible d'adhérer à tel ou tel paradigme, au risque d'aboutir à des apories. Sans doctrine, ni affiliation, il est «sans foi ni loi»<sup>43</sup>.

Le démon de la théorie ne cacherait-il pas au fond le démon de l'athéorie ? Ce serait sans doute aller un peu vite en besogne, car il est bien possible que celui qui déclare ne pas souscrire à des engagements ou des positionnements théoriques relaie en sous-main une théorie (malgré lui ou non sans une certaine duplicité). L'attitude épistémologique de Compagnon, animé par le souci de ne pas y toucher et de remettre la balle au centre, dessine un style théorique général qui présente tous les avantages d'une forme d'arbitrage synthétique et tempérant le climat agonistique et polémique susceptible de régner dans le champ théorique. Un tel cadre de discussion est en ce sens celui d'un libéralisme métathéorique – point de vue depuis lequel il est possible d'examiner un large éventail de possibilités et d'options en termes de conceptions de la littérature.